

de piastres (\$8,874,724). En même temps la consommation du sucre, en Allemagne, avait augmenté de près de 300 pour cent : de 3.99 lbs qu'elle était d'abord par habitant, elle était arrivée à 10.69 (1). Et cependant les procédés de fabrication sont encore loin d'être parfaits et ils s'améliorent d'année en année.

La production moyenne du sucre brut par tonne de betterave ne dépassait pas 7 p. % jusqu'en 1880, tandis qu'actuellement elle est d'environ 12 p. % tout en laissant place à une augmentation possible de 40 p. % à la suite de perfectionnements à venir (2). On cultive actuellement sur une grande échelle des variétés améliorées de betteraves qui contiennent une moyenne de 18 p. % de sucre pur et qui permettent une augmentation possible de 40 à 50 p. % sur le sucre qu'on pourra bientôt en extraire.

2.—Jusqu'à l'époque où le sucre de betterave devint un produit commercial, le sucre de canne avait constitué un monopole d'or, dans les mains des plus riches marchands du monde, armateurs et raffineurs. Longtemps, il resta un luxe coûteux que le riche seul pouvait se donner. Il est donc évident que toute une révolution s'est faite dans le commerce du sucre, révolution due uniquement à la production du sucre de betterave. Mais les producteurs du sucre de betterave avaient à se frayer la voie, et à combattre pied à pied contre de terribles adversaires. Ils ont été vainqueurs sur tout le continent européen. Quant à la Grande-Bretagne, elle a fourni aux producteurs du sucre de betterave, le meilleur marché du monde. L'Amérique du Nord, y compris le Canada, ne peut pas espérer remporter de tels succès sans faire un effort, et par conséquent il convient que nos futurs fabricants de sucre de betterave, et leurs nombreux amis, fassent de leur mieux pour que les intérêts de leur industrie obtiennent une prompte et favorable considération.

3.—Il est admis aujourd'hui que le sucre de betteraves entre pour 74 p. % dans la production du sucre totale du monde entier (1). On doit admettre également que, grâce à cette production du sucre de betterave, le plus pauvre même, peut facilement, lui aussi, profiter de ce doux aliment. Cela est certainement un beau résultat pour cette industrie, après la lutte qu'elle a dû soutenir contre ses adversaires. Et cependant, on peut dire qu'elle est encore dans son enfance, puisqu'elle n'existe que depuis 70 ans.

4.—Par un bon choix et une culture convenable, on peut produire, sur des terres de ferme ordinaire, des betteraves aussi riches en sucre pur que les meilleures cannes à sucre, dans leur habitat le plus favorable. Les procédés de production

du sucre de betterave s'améliorent actuellement de plus en plus ; ces améliorations conduisent souvent à une transformation complète dans le système de fabrication et amènent des changements radicaux dans les appareils et machines employés. Le coût de fabrication s'abaisse d'année en année, et, de plus, la production qui, sur le continent Européen seul atteignait, en 1890, l'énorme quantité de 3,619,678 tonnes de betterave, a encore augmenté depuis cette époque (1). En conséquence, on a dit la vérité en affirmant que la betterave à sucre est tout autant la productrice naturelle de sucre pour le Nord (que ce soit le Canada ou la Prusse) que la canne à sucre représente le facteur principal de la prospérité et de la richesse des contrées du Sud.

5.—La production du sucre de betterave est entièrement le résultat, l'application scientifique, pour ainsi dire l'enfant de la chimie agricole, science qui n'est encore qu'à ses débuts, qui marche encore à tâtons dans l'obscurité, mais qui est aussi très encouragée par tous les gouvernements sages et amis du progrès, le gouvernement du Canada y compris évidemment. On peut, en toute assurance avancer ce qui suit : c'est que l'on peut attendre autant d'améliorations de la betterave à sucre que le plus enthousiaste peut en espérer de la canne à sucre ; il en est de même pour la fabrication du sucre.

6.—On a beaucoup parlé des primes d'encouragement pour le sucre. On ne doit pas oublier que ces primes, nécessaires dans le principe pour encourager la production du sucre de betterave, ont été complètement supprimées en France, en Allemagne, en Autriche, en Russie et en Belgique, il y a près d'un demi siècle. De nos jours, l'industrie du sucre de betterave, au point de vue de la consommation locale, non seulement se soutient par ses propres forces, dans tous les pays de l'Europe où elle avait été établie, mais est fortement taxée et produit un revenu intérieur énorme dans chacun des états ci-dessus mentionnés. Les droits sur les sucres étrangers sont à peu près les mêmes que ceux retirés par l'accise sur les sucres indigènes, la protection sur ces derniers étant réellement très petite. Les primes actuellement en existence sont seulement indirectes. Si elles sont maintenues dans quelques pays producteurs, c'est uniquement comme encouragement à l'exportation du sucre de betterave à l'étranger. Ces efforts unanimes, de la part de ces états, pour étendre leur commerce de sucre à l'étranger montre jusqu'à quel point la production du sucre de betterave a été favorable à l'agriculture en général, aux industries qui sont en relation avec ce commerce et par là, à la prospé-

rité générale du pays. Sans cela, de telles primes n'auraient jamais été tolérées (et encore moins maintenues volontairement) dans aucun de ces états, par des peuples entiers ayant à supporter de telles charges. Mais il importe de remarquer que les primes d'encouragement sur le sucre, qui formaient d'abord une projection indispensable pour engager la nouvelle industrie à exporter le sucre et à persévérer dans cette nouvelle voie, ont été diminuées depuis quelques temps dans des proportions terribles pour les fabricants de sucre de betterave.

(A Continuer)

Les évolutions de la mode

Rien n'est plus curieux dit le correspondant parisien d'un journal anglais, que les évolutions de la mode ; et rien n'est plus intéressant que de suivre l'éclosion, la croissance, l'épanouissement et la décadence d'une idée nouvelle ou sa transformation graduelle. Aujourd'hui, la mode procède par développements graduels, plutôt que par sauts et par bonds comme autrefois et ceux qui veulent se donner la peine de suivre les productions de chaque saison, peuvent y trouver le germe des modes futures comme aussi le reflet des modes précédentes.

Aussi, dans les matériaux préparés pour le commencement de l'hiver, nous trouvons des combinaisons de couleurs, genre caméléon, que l'on peut aisément faire remonter à la nouveauté la plus réussie de la dernière saison : le velours russe, lequel, de son côté procédait des crépons et des étoffes à côtes, d'un côté et des étoffes de soie à nuances perdues, de l'autre.

En même temps, l'influence des quadrillés écossais qui augmente à mesure que l'été s'éloigne a un effet marqué sur les tissus qui se vendent pour l'automne et les premiers froids de l'hiver. Une classe de lainage porte ces quadrillés en leurs tons vifs et les couleurs vivement contrastées qu'ils ont en Ecosse, tandis qu'une autre les reproduira en tons affaiblis, en nuances délicates s'harmonisant et se noyant l'une dans l'autre, ce qui nous ramène aux tissus à nuances perdues du printemps dernier.

Mais les premiers eux-mêmes ne sont pas une imitation servile de ce qui se portait auparavant. Nos tailleurs anglais et surtout les couturiers qui habillent nos enfants, emploieront une certaine quantité de tartan, plus que d'habitude sans doute, mais le choix de la majorité donnera la préférence aux nouvelles adaptations françaises de la forme quadrillée. Ces dernières consistent principalement en tissus rayés de larges bandes de bleu foncé, bleu marin, vert foncé ou vert bouteille ou encore de bleu et de vert entrecroisés, le tout croisé de lignes de couleurs vives où l'écarlate et le jaune prédominent, avec, de place en place, une mince raie blanche. Le tissu lui-même affecte la forme du cordé. Nous avons ici des reps

de laine, des popelines de Lyon, des popelines proprement dites et des Siciliennes, le tout de fabrication française.

Quand aux lignes de croisement elle sont quelquefois de laine satinée, mais plus souvent de fil de soie, ce qui les rend plus brillantes.

Les genres moins sévères de quadrillés, ceux qui, dont les carreaux sont en tons délicatement nuancés, méritent une attention spéciale en raison de leur plus grande nouveauté.

Parfois le quadrillé à demi effacé sert de fond à des rayures également nuageuses, à des figures détachées d'un modèle très simple, ou à des lignes diagonales.

Tantôt, les bandes seront composées de lignes pointillées et tantôt de lignes pleines de nuances variées.

Les figures sont généralement tissées en relief, souvent en soie, et représentent une tache mal définie, une étoile ou une petite fleur, tandis que le tissé diagonal sera en petites côtes ou en lignes plus foncées, courant en biais d'une lisière à l'autre sur toute la largeur de l'étoffe, dans le genre des chevrons de l'année dernière.

On trouve aussi des tissus où la position relative des deux dessins est renversée et où le quadrillé ressort plus ou moins vivement sur un fond curieusement chevronné ou rayé en diagonal.

Dans les soieries, les effets sont à peu près les mêmes ; des rayures vives superposées sur des fonds quadrillés de couleurs sombres, ou des lignes coupant des dessins de fantaisie en larges carrés.

Il semble que ce que l'on cherche surtout, c'est de mettre autant de couleurs que possible, ce qui produit, du moins dans les lainages, un ton moelleux et doux à l'œil. Les soieries, quoique de nuances plus vives, sont également harmonieuses dans leur iridescence et leur reflet métallique.

Les velours nuancés ont fait naître les lainages et autres tissus nuancés, les nuances allant du pâle au foncé de six pouces en six pouces ou à peu près. Nombre de nouveaux lainages sont rudes au toucher et la tendance est à les faire épais. Le drap uni et mince est réservé pour des fins spéciales ; on ne s'en sert plus pour la robe ; sa place est prise par la serge à gros grains et par une sorte de cachemire de l'Inde à longs poils ; ces deux articles sont produits avec des lignes de couleur ou des branches de fleurs aussi bien qu'unis.

Dans les lainages plus grossiers, on remarque quelquefois des lignes pointillées faites de fils noués, mais, sous l'influence du ton général de la mode, ces lignes suivent un certain dessin et comprennent des bandes et des quadrillés.

Renseignements Commerciaux

DISSOLUTIONS DE SOCIÉTÉS

La société "Hardy et fils" fruits, tabac, etc., Montréal (Hector et Olivier Hardy) a été dissoute le 20 septembre 1892.

La société "W. D. Spooner & Co." Montréal, (W. D. Spooner et James

(1) Voir le Rapport de l'Agriculture. Washington (Walkhof) 1868, page 161.

(2) Voir rapport du professeur Saunders, page 9.

(1) Pour transporter cette masse de sucre de betterave, il faudrait une flotte de 3619 vaisseaux de 1000 tonnes de capacité, et cela ne concerne que le produit d'une récolte annuelle de betteraves seulement,